

# Belles bêtes à la foire agricole

De retour à Abbeville, hier, après 20 ans d'absence, la foire agricole a remporté un beau succès, notamment dû à la présence de nombreux animaux. L'occasion de rencontrer les éleveurs.

**B**onjour veaux, vaches, cochons (à la broche), moutons et autres poules. Hier, la foire agricole a attiré beaucoup de monde à Abbeville. Des professionnels bien sûr, heureux de se retrouver, mais aussi de nombreux curieux venus visiter cette vaste ferme à la ville. Si les machines impressionnent toujours, le prix du public est revenu aux animaux : de bien belles bêtes, qui ont obtenu beaucoup de succès, notamment auprès des enfants. Les éleveurs étaient ravis de susciter un tel intérêt, même si l'avenir reste incertain. Martine Macron, de l'Earl des Bornes, à Bernaville, commente : « *Le but est de promouvoir notre métier, et de dire qu'il est encore utile. Car les gens ne savent plus que c'est le monde agricole qui les nourrit !* » A ses côtés, Vincent Grocol, fort d'un troupeau de 80 Normandes, à Framicourt, près de Rambures, confirme : « *Nous sommes là pour montrer une bonne image de l'agriculture.* »

## « J'ai ça dans le sang »

Avec 80 vaches laitières, des Prim'holstein, sa famille ne se plaint pas. Martine Macron le reconnaît : « *Il faut vraiment être amoureux du métier. L'élevage laitier demande beaucoup de temps. Il faut être présent 365 jours sur 365 et la rentabilité ne suit pas forcément.* » Si les prix sont corrects en ce moment, elle craint une chute en septembre. Vincent Grocol confie : « *On a connu des jourspires, mais on peut faire mieux. Ramené à l'heure, on n'est pas payé comme on devrait l'être. Il faut être très rigoureux. Il y a tellement de normes, qu'on n'a plus le droit à l'erreur.* » Ajoutant : « *Ce métier, c'est une passion, j'ai ça dans le sang. Il a fallu trimer, mais j'y suis arrivé.* »

Plus loin, deux éleveurs de vaches à viande semblent descendus du Massif central, avec leurs vaches Aubrac. Ils sont installés en Picardie maritime. « *Nous sommes là pour faire connaître notre race, atypique*



La présence des bêtes a contribué au succès populaire de cette foire. Et permis aux éleveurs de parler de leur métier-passion.

## Des machines qui évoluent sans cesse

Une partie de cette manifestation était consacrée au machinisme agricole, avec la présence de nombreux concessionnaires. « *C'est un lieu d'échanges et de contact, qui nous permet en une seule journée de voir beaucoup de gens* », confie Hubert Ogez, des Établissements Ogez, de Villers-Bocage. Les clients potentiels, eux, en profitent pour découvrir les nouveautés. « *Ça change beaucoup, et très vite, constate cet agriculteur. Et si on ne suit pas l'évolution, on est foutu. C'est comme une usine de pointe.* » Hubert Ogez souligne le rôle du matériel : « *Tout doit être fait le plus précisément et le plus rapidement possible. L'an dernier, par exemple, la moisson a été faite en quatre jours.* » Les dernières innovations portent sur « *l'automatisation des tâches et les systèmes de guidage intelligents par GPS, pour gagner en efficacité et en rapidité.* »

De même, les agriculteurs pourront bientôt utiliser un système de cartographie, qui permettra de doser ou de mieux, selon la nature du sol, la quantité de semis ou de produits phytosanitaires. « *Ce qui nous motive, c'est de nourrir la population, tout en respectant l'environnement, et les innovations y participent* », confie Olivier Failt, éleveur à Ercourt. Vendeur pour une petite structure, qui va également présenter son matériel dans les fermes, Clément Laignel remarque : « *Il ne faut pas vendre pour vendre, il faut vraiment du matériel adapté aux besoins.* » Le confort est aussi devenu un élément important. « *Nous venons voir les nouveautés, qui peuvent améliorer les conditions de travail* », commente Alexis Louchet, exploitant à Cramont, avec son père. Mais aussi les conditions de vie : « *Aujourd'hui, on fait le même travail en allant plus vite et on s'use moins.* »

dans le secteur », expliquent Jacques Poupard, de Maison-Ponthieu et Philippe Fourdrin, de Woignarue. « *C'est une race plus rustique, plus facile à élever, que l'on peut nourrir avec des céréales et du bon foin, et qui a moins besoin de soins vétérinaires. Et nous, nous sommes moins stressés.* » Est-ce pour cette raison qu'ils sont relativement optimistes ? En tout cas, ils constatent une légère amélioration, due à une hausse des prix de la viande. Et notent que la loi interdisant de retourner les prairies limite la baisse du nombre d'éleveurs.

## « L'élevage a besoin d'être relancé »

Et les moutons dans tout ça ? « *C'est une filière porteuse. En 2011, on s'en est bien sorti* », indique Bertrand François, à la tête d'un troupeau de 250 brebis de race Texel, à Mons-Boubert. Il précise cependant : « *Ça demande beaucoup de travail pour peu de retour. Et tout se fait à la main.* » Là encore, la passion est essentielle. Hervé Delbarre, de Frucourt, élève 30 brebis charolaises en plus de son travail en usine : « *Je vends surtout des reproducteurs. Mon rêve, c'est d'aller au salon de l'agriculture pour participer au concours.* » D'autres professionnels sont bien plus inquiets. Guillaume Pourchez, qui est aussi tondeur, s'occupe d'un troupeau de 100 brebis, avec ses parents à Cerisy, près de Corbie. « *L'élevage a besoin d'être relancé. Les pouvoirs publics doivent en prendre conscience.* » Les consommateurs aussi, selon son père : « *Aujourd'hui, c'est une fête. Les gens sont contents de voir des animaux, c'est un peu le retour à la nature, mais il faut aussi qu'ils achètent du mouton français. Nous, on a une traçabilité, on a tout ce qu'il faut en France.* »

L'un des buts de cette foire était justement d'insister sur cette production locale de qualité. Les visiteurs ont-ils reçu le message ?

X.T.